

Cant 8, Ps 139, Marc 12

### Parabole des vigneronniers homicides

À première lecture, cette parabole est fort embarrassante. Elle ressemble beaucoup à une machine de guerre forgée par les premiers chrétiens et dirigée contre leur principal vis-à-vis, la synagogue. Par le passé, elle a surabondamment alimenté la théorie dite de la substitution. Théorie selon laquelle l'héritage d'Israël sera confié à d'autres, l'Église se substituant au peuple juif dans le choix de Dieu. Elle a également nourri l'accusation dévastatrice d'assassins du Christ, puisqu'il est dit que les vigneronniers finissent par tuer l'héritier légitime.

Ainsi nous sommes en présence d'un écho hargneux des combats idéologiques dans lesquels se débattait l'évangéliste Marc aux alentours de l'an 70 de notre ère. Si nous le lisons à l'état brut, nous nous féliciterons peut-être d'appartenir à la bonne confession, celle qui possède à coup sûr l'élection, la grâce de Dieu et la vraie foi. Et nous nous estimerons fondés à regarder de haut les gens du Premier Testament.

Seulement voilà. J'ai acquis depuis longtemps la conviction qu'on ne peut pas être croyant contre les autres. On n'est pas chrétien contre les juifs, contre les musulmans, contre les bouddhistes ou contre les sans-Dieu. On n'est pas protestant contre les catholiques ou contre les orthodoxes. Même si l'actualité suggère le contraire. La dernière livraison du *Courrier International* consacre cinq articles, pas moins, à des situations d'intolérance religieuse dans le monde, plus un grand dossier sur le Nigéria intitulé : « Au nom de Jésus ou de Mahomet », qui n'est guère réjouissant...

À contre-courant de cette actualité déprimante, je maintiens que le salut ne nous est pas donné sur le dos de celui des autres. Nous n'avons rien à gagner à bâtir notre foi sur la détestation d'autrui. Nous ne sommes pas rassemblés ce matin dans ce temple pour cibler je ne sais quels adversaires, mais pour recevoir personnellement consolation, guérison et énergie de la Parole de Dieu.

Or si nous reprenons attentivement la parabole, nous découvrons que c'est exactement ce qu'elle veut dire. Commentant ce passage, Calvin déclare: Cela a été écrit pour nous tous... Ce n'est donc pas de l'histoire ancienne, c'est une histoire pour le présent.

J'y viens maintenant.

Un propriétaire remet en fermage à des vigneronniers une vigne en bon état. L'image de la vigne est une allusion transparente au peuple d'Israël, qui exalte l'amour de Dieu pour son peuple. Pour les auditeurs de Jésus, ça allait de soi. Toutefois la vigne désigne moins ici le peuple d'Israël que la Loi au sens large d'enseignement qui lui a été confié par Dieu via Moïse. Au départ donc, Dieu passe un contrat avec

l'homme en lui remettant sa parole. Remarquez que ce contrat est un contrat de ferme, en aucun cas la vigne n'est la propriété de l'homme.

Et puis Dieu se retire, « il s'en alla ». Ce retrait de Dieu n'est pas un abandon ou une désertion de sa part. C'est l'expression de sa confiance en ses créatures. Dieu se retire et remet à l'homme les clés du monde. Il fait confiance à son sens des responsabilités. Du point de vue de Dieu, nous ne sommes pas des orphelins désorientés mais des adultes capables de décider par eux-mêmes.

Du coup, nous voilà placés devant un dilemme. Quel usage faire de cette parole mise à notre disposition ? A quel moment le culte que Dieu demande est-il juste et légitime, à quel moment cesse-t-il de l'être ? Car il y a un bon et un mauvais usage de la parole comme il y a une bonne et une mauvaise façon de cultiver la vigne. Elle fructifie ou elle ne fructifie pas.

Le bon usage consiste à cultiver la Parole pour ne pas manquer notre rendez-vous avec la vie. Cela veut dire approfondir la connaissance de Dieu et de soi-même afin de devenir des êtres plus harmonieux, capables d'inspirer et d'élever les autres. En français, le culte et la culture ont la même racine. Ce que Dieu attend de nous est de cultiver la vie spirituelle pour enrichir le monde d'un supplément d'âme. « Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde »...

Le mauvais usage consiste à détourner la Parole de Dieu pour la mettre au service de nos propres ambitions. Quitte à éliminer ceux qui dénoncent ce détournement. Ce qui se passe avec les vigneronnes de la parabole, qui éliminent les envoyés du maître afin de garder la haute main sur quelque chose qui ne leur appartient pas.

Je suis frappé de constater à quel point la violence meurtrière qui peut s'emparer d'une religion – cette même violence qui hélas fait l'actualité – est ici soulignée par Jésus. Envoyés un par un, les émissaires du maître sont molestés ou tués par les fermiers. Pour finir vient le tour du fils du maître. C'est une occasion inespérée pour les fermiers : le maître est loin et s'ils tuent le fils, ils n'auront plus de maître et la vigne sera à eux.

Qu'est-ce à dire ? Dans le contexte de l'Évangile de Marc, les fermiers sont les autorités du Temple de Jérusalem puisque le Temple est le décor des chapitres 11 et 12 de l'Évangile. La parabole les vise. Ils sont les fonctionnaires de Dieu de l'époque et selon Jésus, ils font passer leurs ambitions humaines avant la Loi. Mais ils représentent *aussi* les fonctionnaires de Dieu toutes les époques, et nous ne sommes pas hors de portée de la critique. Jésus met en évidence une dérive inhérente à n'importe quelle forme de religion. C'est pourquoi la parabole trouve aujourd'hui une résonance dans nos cœurs.

Jésus nous dit à peu près ceci:

« Ce que vous désirez en secret en tant qu'êtres humains, c'est vous débarrasser de Dieu. Les magnifiques Eglises que vous avez édifiées en son nom, les théologies savantes, les liturgies somptueuses censées le glorifier, pourraient aussi servir à le faire disparaître.

Vous pourriez vous servir de vos institutions pour vous mettre à l'abri de Dieu— un peu comme ces sociétés écran qui camouflent les trafics financiers. Non pas à coup sûr, heureusement, mais c'est une possibilité.

Par exemple quand vous décidez à la place de Dieu de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Quand vous prétendez posséder toutes les réponses. Quand vous vous démenez en criant: c'est nous les héritiers légitimes, nous avons le droit ! Quand, enfermés dans votre bonne conscience et votre justice propre, vous décrêtez qui est bon et qui est mauvais, qui est pour Dieu et qui est contre Lui, qui est dans le vrai et qui est dans le faux, qui est sauvé et qui ne l'est pas, qui est croyant et qui ne l'est pas, qui est pur et qui est impur. Quand vous chargez les autres de fardeaux pesants. Reconnaissez que de tels dérapages ne sont pas si rares ».

Dans les articles du *Courrier International* que j'ai cité au début, il ne s'agit que d'eux et des dégâts qu'ils provoquent.

Sommes-nous prêts à admettre que, même sincèrement croyant, nous cherchons parfois à nous débarrasser de Dieu ? Rappelez-vous ce verset bien connu du psaume 139 : Ou irais-je loin de ton Esprit, ou fuirais-je loin de ta Face ? Le psalmiste, qui est le roi David selon la tradition, est une âme extrêmement croyante. On ne peut pas le soupçonner d'être un blasphémateur. Et pourtant il avoue ici que Dieu lui fait peur. Sans doute se sent-il remis en cause. Il a peur d'être mis à nu et de perdre les illusions qu'il a sur lui-même. Il a peur de perdre le contrôle. Il ne sent pas capable de supporter un tel témoin de sa vie. C'est pourquoi il veut fuir. Donc Dieu est le gêneur ultime.

Tandis que les institutions, les rites, les traditions, les règles forgées par nous, les fonctionnaires de Dieu installés par nous, au moins nous les contrôlons. Ils nous protègent contre le gêneur ultime. Oui, il arrive que notre main humaine veuille se refermer sur la grâce divine.

Aussi Jésus adresse un avertissement aux chrétiens de tous les temps et de toutes les époques. Jusqu'à la fin du monde, nous devons affronter cette tension entre bon et mauvais usage de la Parole de Dieu. Ce ne sera jamais réglé à coup sûr. Cette tension sera notre croix et la croix est le signe distinctif de l'Eglise. La croix entre la désobéissance et la fidélité authentique. Si nous détournons la parole, elle nous sera retirée. Elle ne nous parlera plus, elle ne nous nourrira plus et nous périrons. Pas physiquement mais nous deviendrons stériles. Ce que nous croyons posséder nous sera retiré et nos mains se retrouveront vides.

Cependant sachons aussi entendre positivement cet avertissement. Jésus exprime son horreur de toute forme d'oppression religieuse. Il nous invite à vivre comme une main ouverte, ni en oppresseur ni en opprimé, simplement en aimant. L'Évangile veut que nous guérissions de notre peur de Dieu. Sachons faire confiance à la vigne que Dieu nous remet, comme il nous fait confiance à nous, ses ouvriers.

Et attendons sereinement qu'elle porte de beaux fruits comme en cette superbe saison automnale des vendanges. C'est le seul moyen de parvenir au sens ultime de notre vie, qui est la liberté et la joie. Oui, c'est à cela que le Christ nous invite !

Amen